*Philippe de Mézières et l'Europe. Nouvelle histoire,
nouveaux espaces, nouveaux langages*, Édité par Joël
BLANCHARD et Renate BLUMENFELD-KOSINSKI

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/12412>

DOI : 10.4000/studifrancesi.12412

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 108-109

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Philippe de Mézières et l'Europe. Nouvelle histoire, nouveaux espaces, nouveaux langages*, Édité par Joël BLANCHARD et Renate BLUMENFELD-KOSINSKI », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.12412>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe de Mézières et l'Europe.
Nouvelle histoire, nouveaux espaces,
nouveaux langages, Édité par Joël
BLANCHARD et Renate BLUMENFELD-
KOSINSKI

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Philippe de Mézières et l'Europe. Nouvelle histoire, nouveaux espaces, nouveaux langages, Édité par Joël BLANCHARD et Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, Genève, Droz, 2017, « Cahiers d'Humanisme et Renaissance » 140, 2017, 327 pp.

- 1 Depuis quelques années, Philippe de Mézières fait l'objet d'une véritable (re)découverte : il suffira de rappeler le recueil *Philippe de Mézières and His Age. Piety and Politics in the Fourteenth Century* (Leiden / Boston, 2012), l'édition de l'*Epistre lamentable sur le siege de Nicopolis* (par Ph. Contamine et J. Paviot, 2008 : *Studi francesi* 158, p. 371), ou celle du *Songe du Viel Pelerin* (par J. Blanchard, A. Calvet et D. Kah, 2015 : *Studi francesi* 178, pp. 100-101), précédée celle-ci d'une traduction en français moderne (de J. Blanchard, 2008).
- 2 Il n'est nullement exagéré de dire que l'Europe n'existe pas au Moyen Âge, ce qui explique pourquoi les titres des trois sections de ce volume prennent la forme d'autant de questions. La première partie, *L'Europe, un concept multiforme ?*, s'ouvre par la contribution de Klaus OSCEMA, *De l'universalisme périmé au refuge de la chrétienté : l'« Europe » de Philippe de Mézières* (pp. 27-50). Discret dans le *Songe* (1389 : quatre seules occurrences), le nom « Europe » n'y est pas spécialement mis en relief ; une relation plus étroite entre « Europe » et christianisme s'établit en revanche dans l'*Epistre*,

adressée en 1397 à Philippe le Hardi après la défaite de Nicopolis. En cela, Philippe de Mézières devient en quelque sorte le précurseur du courant qui affirmera, après la chute de Constantinople en 1453, le rôle de l'Europe en tant que patrie de la chrétienté.

- 3 Anne-Hélène MILLER souligne un autre aspect du *Songe* : Philippe y exprime l'Europe en termes à la fois géographiques et spirituels ; poète et voyageur, il mêle expériences vécues, cartes et mémoires de lectures, pour construire un itinéraire qui a Jérusalem pour centre et Paris pour destination finale, terre d'élection de la *translatio imperii et studii* (*Géographies rêvées et vécues : les Europes de Philippe de Mézières*, pp. 51-66).
- 4 Kiril PETKOV s'appuie sur trois catégories – temps, espace, appartenance – pour mieux comprendre et situer la notion d'« Europe » telle que Philippe l'a conçue dans son projet de christianisation universelle (*Past Future ? Identity, and the Project of Europe in Philippe de Mézières*, pp. 67-83).
- 5 Comme le souligne Christine GADRAT-OUERFELLI, voyageurs et explorateurs des XIII^e et XIV^e siècles ont recours au procédé de la comparaison au moment de décrire les distances, l'étendue des pays ou la population des villes d'Orient, mais aussi la richesse des souverains ou la diversité des langues. Ce relativisme, qui débouche souvent sur une vision pessimiste et sur le constat de l'exiguïté de l'Europe et de la chrétienté dans un monde autrement plus vaste, prépare l'appel à la croisade qui sera aussi celui de Philippe de Mézières (*'Decima pars non sumus'. La place de l'Europe dans le monde selon les ouvrages médiévaux*, pp. 85-94).
- 6 Un dernier article, de Benoît GRÉVIN, pose d'abord la question des langues européennes au temps de Philippe – à côté du latin, on reconnaît des *continuums* entre les langues romanes, germaniques et slaves –, pour s'interroger ensuite sur le sentiment linguistique que Philippe a exprimé dans de rares passages de ses œuvres : on constate alors une fascination certaine pour le latin, un latin non humaniste pourtant, qui n'exclut pas, loin de là, un emploi privilégié malgré tout de la langue vulgaire (*L'Europe des langues au temps de Philippe de Mézières*, pp. 95-112).
- 7 La deuxième partie, *Aventures européennes ?*, porte sur des personnages, des textes ou des événements qui ne concernent pas tous directement Philippe de Mézières : ils permettent cependant tous de mieux encadrer sa production, dans un contexte historique et culturel en perpétuel mouvement, voire en conflit.
- 8 Malgré des connaissances et des activités communes – diplomatie, voyages – Philippe de Mézières et l'empereur Charles IV ne se sont jamais rencontrés. Pierre MONNET met alors l'accent sur les aspects qui les rapprochent : d'un côté, la conscience de certains problèmes de leur temps (la papauté, la peste, la situation politique de l'Europe), de l'autre la nécessité d'entreprendre des projets à l'échelle européenne, la croisade notamment (*L'Europe de Charles IV de Luxembourg : un espace, un système, une culture ?*, pp. 115-130).
- 9 Présente dans plusieurs chapitres du *Songe*, l'Espagne de Philippe de Mézières coïncide essentiellement avec la Castille : si la reine Vérité traverse la péninsule ibérique, on peut s'interroger si son itinéraire est le reflet d'une expérience vécue par Philippe ou si elle s'appuie sur des connaissances livresques. François FORONDA souligne à ce propos l'importance de l'amitié que lia l'auteur du *Songe* et Pedro López de Ayala (*L'Espagne dans le 'Songe du vieil pelerin' : une expérience et une rencontre*, pp. 131-148).
- 10 Constatant les échos du Grand Schisme présentes dans le *Songe du vieil pelerin*, Émilie ROSENBLIEH s'interroge sur le caractère « européen » des conciles réformateurs de la

première moitié du ^{xv}^e siècle : force lui est cependant de constater que ces assemblées s'organisaient plutôt en « nations », définies par l'origine géographique et linguistique des participants ; implicite, l'« européenité » en venait à coïncider avec l'universalisme chrétien ainsi qu'avec les projets de croisade (*Les conciles réformateurs de la première moitié du ^{xv}^e siècle*, pp. 173-189).

- 11 Catherine GAULLIER-BOUGASSAS étudie la transmission d'une œuvre arabe, le *Choix de maximes et dits sages*, qui a circulé en Europe dès le ^{xiii}^e siècle en plusieurs langues (latin, français, espagnol, italien), et plus en particulier la place qu'y assume Alexandre le Grand, honoré en tant que sage roi monothéiste. Si Philippe de Mézières n'a pas connu ce recueil, une convergence d'idées se signale au sujet de la célébration d'une royauté théocratique et de la lutte contre l'idolâtrie (*La postérité européenne du 'Choix de maximes et dits sages' de Mubassir al Fatik : une « translatio » pour célébrer l'Europe et ses origines ?*, pp. 173-189).
- 12 Si l'Europe est surreprésentée dans l'œuvre d'Opicino de Canistris, notamment dans le manuscrit Vat. lat. 6435 (rédigé en 1337), il ne s'agit cependant pas d'une entité géopolitique : comme le montre Sylvain PIRON, les cartes qu'il a dressées, et qui prennent la forme de corps humains enchevêtrés, illustrent plutôt des questionnements personnels, en particulier sur le contraste entre la richesse de l'Église et l'idéal de pauvreté prôné par le Christ (*L'Europe d'Opicino*, pp. 191-202).
- 13 Poursuivant le même parcours, la troisième partie met l'accent une fois de plus sur le rapport entre l'Europe de la fin du Moyen Âge et les projets de croisade : *L'Europe fille de la Croisade ?*
- 14 Philippe BUC reconnaît une logique interne à l'ensemble des œuvres de Philippe de Mézières, qui préconise en même temps la pacification de l'Europe chrétienne et la réalisation de la croisade. Aux yeux de Philippe, en effet, la guerre possède une dimension eucharistique, et surtout les différentes croisades représentent autant de réalisations partielles au sein d'une théologie de l'Histoire parfaitement cohérente (*L'Épître lamentable au regard de l'exégèse et de la tradition des croisades*, pp. 205-220).
- 15 Kevin BROWNLEE compare le traitement de deux événements survenus en 1396 – le mariage de Richard II d'Angleterre avec Isabelle de France et la défaite de Nicopolis – chez Philippe de Mézières et chez Jean Froissart. Si le premier adopte une vision typologique et une perspective théologique, le second se situe sur le plan de l'Histoire, en dehors de toute vision ouverte sur le futur (*The language of History in Philippe de Mézières et Jean Froissart*, pp. 221-226).
- 16 Une confrontation fait aussi l'objet de la contribution de Camille ROUXPETEL : elle porte sur la vision de la Grèce, et plus en général des sujets de l'empire de Constantinople, par Philippe de Mézières et par Bertrandon de la Broquière. Les deux auteurs partagent, à quelques décennies d'écart, une même opinion négative qu'ils expriment en s'adressant à deux cours, de France et de Bourgogne, qui valorisent les idéaux chevaleresques et croient toujours à un projet de croisade ; celle-ci n'a d'autre but que de réunir la chrétienté latine en contrant la menace turque (*D'or ou de pourriture, les pommes de Philippe de Mézières*, pp. 227-246).
- 17 Antoine CALVET présente le sujet de l'*Oratio tragedica*, rédigée vers la fin de 1389, et en examine le Prologue dans les détails. L'intérêt du texte, qui offre une exégèse de la Passion du Christ, tient à plusieurs aspects : le portrait qu'il dessine de l'auteur lui-même, son rapport avec la *devotio moderna*, outre une ouverture sur l'actualité.

Quelques remarques portent sur le latin de cette œuvre et sur sa relation avec le *Songe* (*L'Oratio tragédica', une apologie inédite de la croisade*, pp. 247-260). L'édition du « Prologue » est donnée en annexe, avec traduction, par Joël BLANCHARD et le même Antoine CALVET (pp. 261-293).

- 18 Yves COATIVY reconstruit l'histoire de trois fragments d'un même manuscrit sur parchemin du *Songe* (copié vers 1450), conservés aujourd'hui dans trois Archives bretonnes (AD de Loire-Atlantique, AD du Morbihan, AM de Nantes). Outre l'importance de ces sections, qui comptent 42 feuillets au total, l'intérêt de cette copie repose sur son origine et son histoire, entièrement bretonnes (*Un « lieu de mémoire breton » : les fragments du 'Songe di viel pelerin' de Philippe de Mézières*, pp. 295-308).
- 19 Si l'Index des noms et des titres (pp. 309-327) est certainement utile, on regrettera l'absence d'une bibliographie mise à jour.